



La Reconfiguration de la Politique de Défense Polonaise : Une Inférence Descriptive (2014-2025)

Marc-Antoine S. Dupuis

537380130

École interdisciplinaire outils et méthodes

ETI-7034

Présenté à :

Yannick Dufresne

Département de science politique

Faculté de sciences sociales

Université Laval

Québec, Canada

1 Introduction

L'invasion de l'Ukraine par la Russie en 2022 n'a pas seulement redessiné la carte sécuritaire de l'Europe ; elle a catalysé une transformation stratégique radicale chez les alliés de l'OTAN, dont la Pologne est l'épicentre. Ce travail constitue la première étape d'un projet d'essai en politique internationale visant à comprendre ce phénomène. Plus précisément, notre objectif est de produire une inférence descriptive de la reconfiguration de la politique de défense polonaise depuis l'annexion de la Crimée par la Russie en 2014. Ainsi, il ne s'agit pas simplement d'une description des faits, car comme le soulignent King, Keohane et Verba (1994 : 7), « The goal is inference. Scientific research is designed to make descriptive or explanatory inferences on the basis of empirical information about the world. » Le projet en est à sa phase initiale, et le présent travail présente le cadre méthodologique qui guidera nos prochaines recherches.

2 Présentation sommaire du projet de recherche

2.1 Le cadre théorique : la dissuasion étendue de l'OTAN

Jusqu'à l'annexion de la Crimée en 2014, l'OTAN considérait la Russie comme un partenaire. Depuis, l'Alliance a connu un changement de paradigme et a dû consolider sa posture de dissuasion en Europe (Meyer zum Felde, 2014). La dissuasion, comme théorie, implique de « convaincre son adversaire que les coûts et/ou les risques d'une action donnée sont supérieurs à ses bénéfices » (Wheeler, 2010, p. 3), ou plus simplement, c'est l'action de dissuader l'autre de nous attaquer.

Pour l'OTAN en Europe, il s'agit d'un cas de dissuasion étendue, soit la protection d'un protégé par un défenseur contre un adversaire. Pour la mesurer, Huth (1988) explique qu'il faut aller au-delà des simples déclarations militaires, puisqu'une dissuasion réussie implique des liens économiques (importations et exportations), politico-militaires (pourcentage d'armes importées par le protégé du protecteur) et formels (existence d'une alliance militaire).

L'efficacité d'une telle dissuasion repose sur la crédibilité du défenseur — dans le cadre de l'OTAN, les États-Unis d'Amérique — et son engagement continu (Anderson et al., 2013 ; Huth, 1988 ; O'Neil, 2011 ; Young Lee, 2021). Celle de l'OTAN est ancrée dans l'article 5, qui stipule qu'une attaque contre un membre est une attaque contre tous. Le premier document stratégique de l'Alliance va d'ailleurs dans ce sens : « Insure the ability to carry out strategic bombing promptly by all means with all types of weapons, without exception » (Wheeler, 2010, p. 15). Notons cependant que l'efficacité de la dissuasion comme pratique ne fait pas l'unanimité, certains auteurs la jugeant efficace (Huth, 1988 ; O'Neil, 2011 ; Mithal, 2012), d'autres étant plus critiques (Stein, 1987 ; Morgan, 2012 ; Tanter Hayes, 2011).

2.2 Le cas de la Pologne : d'un consommateur à un fournisseur de sécurité

La théorie de la dissuasion sert ici à contextualiser la situation de l'OTAN en Europe de l'Est, et plus particulièrement en Pologne. En tant que puissance moyenne vulnérable, la Pologne considère que sa survie est ancrée dans la dissuasion collective, puisqu'elle ne serait pas capable, à elle seule, de se défendre face à la Russie. Cette dernière, suite à un déclin militaire dans les années 1990 après la chute de l'URSS, connaît une modernisation de son armée depuis 2008 (Zysk, 2018). Pour la Pologne, la coopération avec les États-Unis et l'OTAN est donc primordiale et constitue un pilier de sécurité essentiel (Michta, 2018).

De manière persistante, la politique de sécurité polonaise est influencée par la Russie. Depuis l'annexion de la Crimée en 2014, la possibilité d'une attaque russe en Pologne est devenue crédible (Zajac, 2016). L'invasion de l'Ukraine en 2022 a finalement validé ces craintes. Cet événement a eu pour conséquence un changement majeur dans le comportement de la Pologne, qui se positionne désormais comme un acteur clé dans la région. Ce positionnement serait renforcé par quatre facteurs : (1) la perception par les dirigeants d'un rôle sous-évalué de la Pologne, (2) une culture stratégique qui met l'accent sur la dissuasion et la relation bilatérale avec les États-Unis, (3) un système centralisé facilitant la prise de décision rapide, et (4) un consensus sociétal qui perçoit la Russie comme une menace existentielle (Sus, 2025)

2.3 Problématique et question de recherche

Ce travail cherche à comprendre le changement de statut de la Pologne. Généralement, une puissance moyenne ayant le rôle de protégé est considérée comme un « suiveur ». Or, comme le note Sus (2025), les aspirations de la Pologne ont changé, ce qui a mené à une profonde reconfiguration de sa politique de sécurité depuis 2014. Ce basculement constitue le puzzle analytique de notre recherche.

Nous posons donc la question suivante : de quelle manière la politique de défense nationale de la Pologne a-t-elle été reconfigurée en réponse aux actions militaires de la Russie en Ukraine depuis 2014 ? Conformément aux critères de King, Keohane et Verba (1994, p. 15), cette question est importante pour le « monde réel » — la sécurité nord-atlantique — et vise à contribuer à la littérature existante. L'objectif est d'identifier les composantes systématiques de ces changements afin de produire une inférence descriptive.

2.4 Délimitation du projet et dimensions de l'analyse

Le corpus nécessaire à l'analyse est large et varié. La littérature existante sur le sujet mobilise un éventail de sources primaires et secondaires, incluant des documents stratégiques polonais, de l'OTAN et des États-Unis (Michta, 2018), des doctrines militaires (Zysk, 2018), des données sur les dépenses de défense (Gotkowska et al., 2018), des livres blancs (Zajac, 2018), ainsi que des déclarations officielles (Sus, 2025).

Pour délimiter notre analyse, trois dimensions seront étudiées. La première est la dimension doctrinale, qui se compose des documents officiels tels que les lois, les politiques stratégiques et les livres blancs. La deuxième est la dimension matérielle, qui comprend principalement les budgets de défense, les contrats d'armement

et le développement de l'industrie militaire. Enfin, la troisième est la dimension structurelle, qui inclut les changements dans la taille de l'armée, la création de nouvelles divisions et le déploiement des troupes.

3 Synthèse des méthodes et outils

“The field of science is unlimited ; its material is endless ; every group of natural phenomena, every phase of social life, every stage of past or present development is material for science. The unity of all science consists alone in its method, not in its material.” (Pearson 1892 : 16).

3.1 La démarche scientifique au-delà de la description

Ce travail s'inscrit dans une démarche qualitative rigoureuse dont l'objectif central est l'inférence. Conformément à King et al. (1994 : 7-9), toute recherche scientifique repose sur quatre piliers : l'inférence comme but, des procédures publiques, des conclusions incertaines et la méthode comme contenu.

Si l'explication des causes est souvent un but ultime, les auteurs soulignent qu'il ne peut y avoir d'explication causale significative sans une bonne description. Ils écrivent : « Some scholars set out to describe the world ; others to explain. Each is essential. We cannot construct meaningful causal explanations without good description ; description, in turn, loses most of its interest unless linked to some causal relationships » (King et al. 1994, p. 34). Ce projet se situe donc à cette étape fondamentale de la recherche. Son objectif n'est pas de produire une simple narration des événements, mais de passer des observations particulières à une généralisation sur la nature de la reconfiguration stratégique polonaise, afin d'améliorer la compréhension du cas particulier à l'aide de cette généralisation (King et al. 1994 : 35)

3.2 La méthode de l'inférence descriptive et son application

La méthode choisie pour y parvenir est l'inférence descriptive, qui se définit comme « the process of using the facts we know to learn about facts we do not know » (King et al. 1994 : 46). Le cœur de la démarche consistera à analyser un corpus de données variées (documents stratégiques, lois, budgets, événements militaires) afin d'y déceler les implications observables de notre hypothèse.

L'enjeu analytique de cette méthode est de distinguer ce qui, dans les actions polonaises, relève de la composante systématique — c'est-à-dire une tendance de fond, une modification durable de la posture stratégique — de ce qui relève de la composante non systématique, soit des réactions aléatoires ou conjoncturelles. Selon King et al. (1994 : 56), cette distinction est un élément central de l'inférence descriptive.

3.3 Justification et critères de rigueur

Le choix de se concentrer sur l'inférence descriptive est particulièrement justifié dans le domaine des relations internationales. Comme le soulignent King et al. (1994 : 44), « In fields such as comparative politics or international relations, descriptive work is particularly important because there is a great deal we still need to know, because our explanatory abilities are weak, and because good description depends in part on good explanation ». Établir une description dense et rigoureuse de la transformation de la politique de défense polonaise constitue donc une contribution scientifique en soi, ainsi que le prérequis indispensable à toute future explication causale.

Enfin, pour garantir la rigueur de cette démarche, l'analyse sera guidée par deux critères fondamentaux. Premièrement, la recherche de l'absence de biais, qui consiste à éviter les erreurs systématiques dans les données afin de produire un estimateur qui donne « la bonne réponse en moyenne » (King et al. 1994 : 63). Deuxièmement, la recherche de l'efficacité, qui vise à « maximiser l'information tirée des observations disponibles » pour produire des conclusions aussi certaines que possible (King et al. 1994 : 66).

4 Application détaillée et précise des méthodes et outils

4.1 La théorie polyheuristique comme cadre d'analyse

Pour opérationnaliser notre question, nous mobiliserons la théorie polyheuristique (PH) de la décision (Mintz 2005) comme cadre conceptuel. Cette théorie postule que les décideurs procèdent en deux temps : une première phase cognitive où ils éliminent les options inacceptables sur une dimension critique (souvent politique), suivie d'une phase plus rationnelle où ils comparent les alternatives restantes sur plusieurs dimensions, comme nous pouvons le voir à la Figure 1. Nous n'utiliserons pas la théorie PH pour une inférence causale, mais comme un outil pour structurer notre description des faits. Comme l'explique Morin :

« Contrairement à la théorie du choix rationnel et à la théorie cybernétique qui postulent que les décideurs répondent à une seule règle, la maximisation de l'utilité pour la première et la satisfaction des facteurs fondamentaux pour la deuxième, la théorie polyheuristique soutient qu'ils ont recours à différents procédés pour fonder leurs décisions. » (2013 : 93).

Bien qu'il s'agisse d'une théorie relativement nouvelle par rapport à celles mentionnées par Morin, elle a déjà été mobilisée avec succès dans de nombreuses études de cas. Elle a notamment permis d'analyser les décisions de régimes autocratiques (Kinne 2005) ainsi que celles de dirigeants au Pakistan (Sathasivam 2003), en Chine (James et Zhang 2005 ; Sandal et al. 2011), en Syrie (Astorino-Courtois et Trusty 2000), en Palestine (Clare 2003 ; Mintz et Mishal 2003), en Israël (Mintz 1995), en Iran (Maleki 2002) et en Turquie (Mintz 2004).

Un corpus tout aussi important a été développé pour l'analyse des décisions de présidents américains, incluant Eisenhower (DeRouen 2003 ; Taylor-Robinson et Redd 2003), Carter (Brule 2005), Reagan (DeRouen 2001), George H.W. Bush (Mintz 1993)

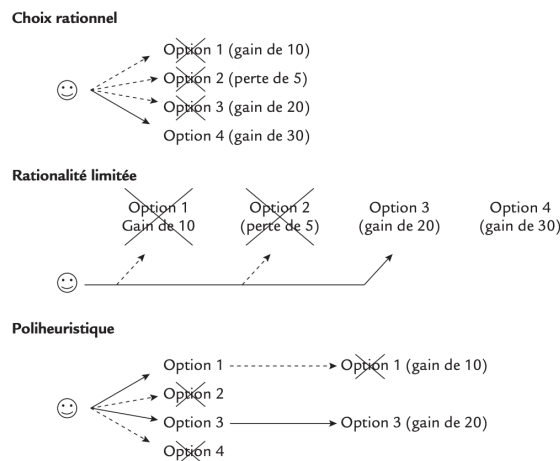


FIGURE 1 – Comparaison schématique de la prise de décision selon la théorie du choix rationnel, la théorie de la rationalité limitée et la théorie polyheuristique (Morin 2013 : 94)

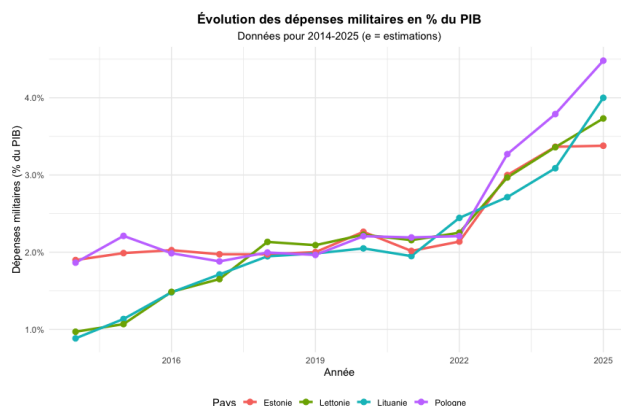


FIGURE 2 – Évolution des dépenses militaires de la Pologne et des États baltes, 2014-2025 (OTAN, s.d.)

4.2 Opérationnalisation et description des implications

En prenant, par exemple, les mesures de dépenses par rapport au PIB ainsi que du nombre d'effectif en Pologne, depuis 2014, nous nous rendons compte de sa remilitarisation (Figure 2 et 3). Notre travail consistera à décrire de quelles façons les faits observés correspondent à l'alternative du « réarmement massif et proactif » choisie par la Pologne, en remplissant conceptuellement la matrice de décision de Mintz (2005). Nous trouverons la matrice sous forme de tableau à la figure 4.

Pour la dimension doctrinale, l'analyse de contenu qualitative des Stratégies de Sécurité Nationale polonaises et des discours officiels permettra de décrire les implications politiques et diplomatiques. Nous tracerons l'évolution du vocabulaire utilisé pour décrire la Russie, en identifiant le passage d'un langage de "partenaire" à celui de "menace" pour justifier le choix du réarmement et écarter l'inaction comme politiquement inacceptable.

L'analyse de la dimension matérielle s'appuiera sur les données disponibles relatives à l'armement (contrats

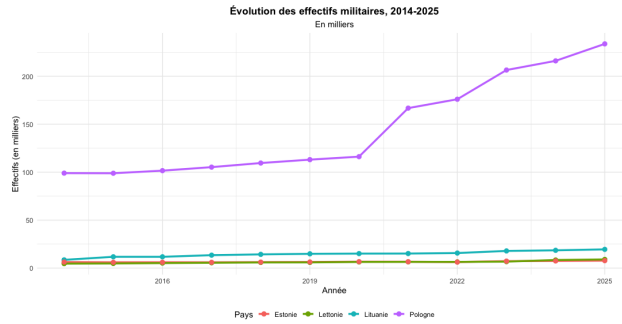


FIGURE 3 – Évolution des effectifs militaires de la Pologne et des États baltes, 2014-2025 (OTAN, s.d.)

Alternatives :	Ne rien faire	Diplomatie (sanctions et condamnations)	Renforcement modéré	Réarmement massif et proactif
Politique : stabilité interne, popularité, position dans L'UE et l'OTAN				
Militaire : Sécurité du territoire, capacité de dissuasion				
Économique : Coût du réarmement, impact sur le budget de l'État				
Diplomatique : (Relations avec USA, Allemagne, Ukraine, Russie...)				

FIGURE 4 – La matrice de Mintz (2005) adapté à notre cas sur la Pologne

militaires, statistiques de l'OTAN) afin de décrire le degré du réarmement polonais. Il s'agira ainsi de mettre en lumière les implications de ce choix stratégique, particulièrement en ce qui concerne ses coûts économiques.

Pour la dimension structurelle, nous décrirons comment la création de nouvelles divisions et l'augmentation des effectifs constituent des implications militaires directes de l'alternative choisie, matérialisant la décision d'accroître la capacité de dissuasion du pays. Chaque contrat, chaque document et chaque chiffre sera traité comme une "implication observable" (King et al. 1994), nous permettant de "faire de nombreuses observations à partir de peu".

5 Délimitation des biais possibles et les façons de les limiter

Ce travail reconnaît plusieurs limites inhérentes à sa démarche. Le biais principal est le biais de sélection (King, Keohane, and Verba 1994 : 129). En se concentrant sur le cas polonais — une réaction forte et visible —, ce projet sélectionne son cas sur la base de la variable dépendante. Concrètement, cette limite signifie que nos conclusions sur la "manière" dont la Pologne s'est reconfigurée ne sauraient être généralisées à d'autres pays sans une étude comparative plus large. Pour cette raison, l'objectif se limite à l'inférence descriptive et

nous serons particulièrement prudents pour ne pas extrapoler nos résultats.

Ensuite, il existe un potentiel de biais de variable omise (King, Keohane, and Verba 1994 : 169). Les réactions de la Pologne sont-elles uniquement dues à l'attitude de la Russie ? Des facteurs comme la dynamique politique interne — par exemple, l'influence du parti Droit et Justice (PiS) entre 2015 et 2023 — ont pu jouer un rôle propre dans l'accélération de la modernisation militaire. Notre étude descriptive ne permet pas d'isoler cet effet, mais le mentionner est crucial pour la rigueur de l'analyse et pour baliser les recherches causales futures.

6 Conclusion

En synthèse, ce travail propose de décrire la reconfiguration de la politique de défense polonaise depuis 2014 à travers le prisme de l'inférence descriptive et en utilisant la théorie polyheuristique comme cadre d'analyse. La démarche vise à dépasser la simple narration pour offrir une description systématique des changements observés sur les plans doctrinal, matériel et structurel.

Le résultat principal attendu est une description dense qui démontre que la reconfiguration polonaise n'est pas une simple réaction quantitative, mais une transformation systématique et multidimensionnelle. En montrant comment les faits observés correspondent aux implications de l'alternative stratégique du "réarmement massif et proactif", nous fournirons une cartographie précise de ce basculement.

Ce travail descriptif pose les fondations d'une future recherche causale. Ayant décrit en détail la variable dépendante (la reconfiguration), une prochaine étape consisterait à en tester les causes via une étude comparative (par exemple, Pologne vs. Hongrie). Une telle étude permettrait de contrôler les variables, comme la nature du gouvernement ou la situation économique, afin d'isoler les facteurs qui expliquent pourquoi la Pologne, face à une menace similaire, a choisi une voie si distincte de certains de ses voisins. Ce travail cherche donc à comprendre le *comment* pour, plus tard, pouvoir rigoureusement comprendre le *pourquoi*.

Bibliographie

- Anderson, J. D., Larsen, J., & Holdorf, P. M. (2013, septembre). *Extended deterrence and allied assurance : Key concepts and current challenges for U.S. policy*. Air Force Research Institute.
- Astorino-Courtois, A., & Trusty, B. (2000). Degrees of difficulty : The effect of Israeli policy shifts on Syrian peace decisions. *Journal of Conflict Resolution*, 44(3), 359-377.
- Brule, D. (2005). Explaining and forecasting leaders' decisions : A poliheuristic analysis of the Iran hostage rescue decision. *International Studies Perspectives*, 6(1), 99-113.
- Clare, J. (2003, février). *Loss aversion and patterns of Israeli-Palestinian interactions : A noncompensatory perspective* [Communication présentée par affiche]. Réunion annuelle de l'International Studies Association, Portland, OR, États-Unis.
- DeRouen, K. (2001). *Politics, economics and presidential use of force decision making*. The Edwin Mellen Press.
- DeRouen, K. (2003). The decision not to use force at Dien Bien Phu. Dans A. Mintz (Éd.), *Integrating cognitive and rational theories of foreign policy decision making* (p. 11-28). Palgrave Macmillan.
- Felde, R. M. zum. (2018). Abschreckung und Dialogbereitschaft – der Paradigmenwechsel der NATO seit 2014. *SIRIUS – Zeitschrift Für Strategische Analysen*, 2(2), 101-117.
- Fryc, M. (2016). From Wales to Warsaw and Beyond : NATO's Strategic Adaptation to the Russian Resurgence on Europe's Eastern Flank. *Connections : The Quarterly Journal*, 15(4), 45-65.
- Gallhofer, I. N., Saris, W. E., & Voogt, R. (1994). From individual preferences to group decisions in foreign policy decision making : The Dutch Council of Ministers. *European Journal of Political Research*, 25(2), 151-170.
- Gotkowska et al. (2018). *NATO's Northeast Quartet : Prospects and Opportunities for Baltic-Polish Defence Cooperation*. OSW Policy Paper.
- Huth, P. K. (1988). Extended deterrence and the outbreak of war. *American Political Science Review*, 82(2), 423-443.
- James, P., & Zhang, E. (2005). Chinese choices : A poliheuristic analysis of foreign policy crises, 1950-1996. *Foreign Policy Analysis*, 1(1), 31-54.
- Komarnytsky, M. (2024). From Policy to Practice : Interpreting Polish Strategic Culture Amidst the Russian FullScale Invasion of Ukraine. *Przegląd Strategiczny*, 16.
- King, G., Keohane, R. O., & Verba, S. (1994). *Designing social inquiry : Scientific inference in qualitative research*. Princeton University Press.
- Kinne, B. J. (2005). Decision making in autocratic regimes : A poliheuristic perspective. *International Studies Perspectives*, 6(1), 114-128.
- Lee, D. Y. (2021). Strategies of extended deterrence : How states provide the security umbrella. *Security Studies*, 30(5), 761-796.

- Maleki, A. (2002). Decision making in Iran's foreign policy : A heuristic approach. *Journal of Social Affairs*, 73, 39-53.
- Michta, A. A. (2018). Poland. Dans H. Meijer & M. Wyss (Éds.), *The handbook of European defence policies and armed forces*. Oxford University Press.
- Mintz, A. (1993). The decision to attack Iraq : A noncompensatory theory of decision making. *Journal of Conflict Resolution*, 37(4), 595-618.
- Mintz, A. (1995). The 'noncompensatory principle' of coalition formation. *Journal of Theoretical Politics*, 7(3), 335-349.
- Mintz, A. (2004a). How do leaders make decisions? A poliheuristic perspective. *Journal of Conflict Resolution*, 48(1), 3-13.
- Mintz, A. (2004b). *How leaders make decisions*. United Nations Studies, Yale University.
- Mintz, A. (2005). Applied decision analysis : Utilizing poliheuristic theory to explain and predict foreign policy and national security decisions. *International Studies Perspectives*, 6(1), 94-98.
- Mintz, A., & Mishal, S. (2003, février). *Decision matrixes and outcomes : Explaining Arafat and Sharon's policy alternatives and dimensions during the Intifada* [Communication présentée par affiche]. Conférence Gilman sur les nouvelles orientations des relations internationales, Université Yale, New Haven, CT, États-Unis.
- Mithal, D. P. (2012). World security and the logic of deterrence in contemporary international politics. *IJAIDR - Journal of Advances in Developmental Research*, 3(2), 154-158.
- Mitchell, D. (2005). Centralizing advisory systems : Presidential influence and the U.S. foreign policy decision-making process. *Foreign Policy Analysis*, 1(2), 181-206.
- Morgan, P. M. (2012). The state of deterrence in international politics today. *Contemporary Security Policy*, 33(1), 85-107.
- Morin, J.-F. (2013). *La politique étrangère : Théories, méthodes et références*. Armand Colin.
- NATO. (s.d.). *Defence expenditure of NATO countries (2014-2025)*. Consulté le 26 septembre 2025.
- O'Neil, A. (2011). Extended nuclear deterrence in East Asia : Redundant or resurgent ? *International Affairs*, 87(6), 1439-1457.
- Pearson, K. (1892). *The grammar of science*. Walter Scott.
- Redd, S. B. (2005). The influence of advisers and decision strategies on foreign policy choices : President Clinton's decision to use force in Kosovo. *International Studies Perspectives*, 6(1), 129-150.
- Sandal, N. A., Zhang, E., James, C. C., & James, P. (2011). Poliheuristic theory and crisis decision making. *Canadian Journal of Political Science*, 44(1), 27-57.
- Sathasivam, K. (2003). No other choice : Pakistan's decision to test the bomb. Dans A. Mintz (Éd.), *Integrating cognitive and rational theories of foreign policy decision making* (p. 55-76). Palgrave Macmillan.

- Simón, L. (2014). Assessing NATO's eastern European « flank ». *Parameters*, 44(3), 49-61.
- Stein, J. G. (1987). Extended deterrence in the Middle East : American strategy reconsidered. *World Politics*, 39(3), 326-352.
- Sus, M. (2025). Status-seeking in wartime : Poland's leadership aspirations and the response to the Russian invasion of Ukraine. *International Politics*, 62(4), 589-609.
- Szymański, P. (2018). Polityka obronna Litwy w latach 2014-2018. *Gdańskie Studia Międzynarodowe*, 16(1-2), 65-89.
- Tanter, R., & Hayes, P. (2011). Beyond the nuclear umbrella : Re-thinking the theory and practice of nuclear extended deterrence in East Asia and the Pacific. *Pacific Focus*, 26(1), 5-21.
- Taylor-Robinson, M., & Redd, S. (2003). Framing the poliheuristic theory of decision : The United Fruit Company and the 1954 U.S.-led coup in Guatemala. Dans A. Mintz (Éd.), *Integrating cognitive and rational theories of foreign policy decision making*. Palgrave Macmillan.
- Wheeler, M. O. (2010). *Changing requirements of assurance and extended deterrence* (IDA Paper P-4562). Institute for Defense Analyses.
- Zajac, J. (2016). *Poland's security policy*. Palgrave Macmillan UK.
- Zysk, K. (2018). Russia. Dans H. Meijer & M. Wyss (Éds.), *The handbook of European defence policies and armed forces*. Oxford University Press.